



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Éducation nationale, de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Inrap
Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



Communiqué de presse
24 mars 2016



Fouilles avant restauration : archéologie au château de Clisson

Un mur d'enceinte primitif et une galerie voûtée : tels sont quelques-uns des vestiges médiévaux et modernes mis au jour par les archéologues de l'Inrap au niveau de la terrasse nord-est du château de Clisson, un site classé monument historique à la confluence de la Sèvre et de la Moine. Ces découvertes apportent de nouvelles connaissances sur l'histoire du château et l'évolution de son front défensif nord. L'opération, prescrite par l'État (Drac des Pays de la Loire), s'inscrit dans le cadre de travaux de restauration menés par le Département de Loire-Atlantique. Propriétaire du site, le Département apporte une attention particulière à l'étude archéologique et à la restauration de son patrimoine dont il est responsable. Ces recherches répondent à des enjeux de conservation, de restauration, d'étude scientifique et de restitution des résultats auprès du public.

Un mur d'enceinte primitif

Implanté sur un éperon rocheux au XI^e siècle, le château de Clisson devient une place forte stratégique à la frontière du Duché de Bretagne au XV^e siècle. Au XVI^e, le système défensif est renforcé par l'édification d'un bastion nord-ouest, d'une terrasse nord-est et d'un cavalier les reliant.

Lors de la fouille de la terrasse, plusieurs structures bâties sont apparues. Les archéologues ont dégagé un mur d'enceinte orienté nord-sud, devant le logis de la résidence seigneuriale. Probablement défensif, ce mur d'époque médiévale est construit en blocs de granite taillés et liés au mortier de chaux. Il mesure environ 1,80 mètre de large et 7 mètres de haut. C'est désormais le plus ancien vestige archéologique mis au jour dans le château de Clisson.

L'évolution du front nord du château de Clisson

Les archéologues ont aussi dégagé une galerie, construite ultérieurement, qui délimite un espace attenant au logis nord de la résidence seigneuriale. La galerie comprend un couloir et une porte à l'extrémité ouest donnant accès à l'intérieur du château. Le couloir long de 30 mètres et large d'un mètre environ, forme un coude avant de déboucher sur une poterne (porte extérieure) à l'est. Il est couvert d'une voûte plein-cintre (avec un arc en demi-cercle) et ponctué de sept gaines verticales, dont le rôle est incertain : domestique ou défensif ? Le parement extérieur de la galerie, visible depuis la résidence seigneuriale, est particulièrement soigné. Au XVI^e siècle, de nombreux aménagements sont effectués, entraînant des modifications de circulation. Un mur de courtine est construit au-dessus de la galerie, ainsi qu'un escalier en vis. Les gaines verticales sont bouchées et abandonnées. L'espace entre le logis et la galerie est remblayé massivement afin de réaliser une plate-forme extérieure dominant le pont de la ville. Ces aménagements, contemporains du bastion nord-ouest et du cavalier, modifient considérablement l'aspect nord du château.

Vie quotidienne d'une résidence aristocratique

Dans les remblais de la terrasse nord-est, les archéologues ont mis au jour des objets qui témoignent de la vie quotidienne d'une résidence aristocratique de l'époque moderne (XVI^e-XVII^e siècles). Parmi eux, de nombreux fragments de céramiques provenant aussi bien de vaisselle de cuisine que de vaisselle de table : lèche-frite, pots à cuire, pichets, assiettes, etc. Un petit flacon intact évoque les soins du corps tandis qu'un fragment d'albarelle (petit vase cylindrique) fait penser à un usage pharmaceutique.

Quelques pièces métalliques ont également été identifiées : une clef à tête triangulaire, des épingles, un probable cadenas ainsi qu'un jeton de Nuremberg (jeton de comptabilité) mis en circulation entre 1490 et 1550. Enfin, un lot abondant de carreaux de terre cuite vernissés ou décorés, d'ardoises de schiste ou de tuiles ont été prélevés. Leur étude permettra d'en apprendre davantage sur les techniques de construction, l'utilisation des matériaux à travers les âges et l'évolution des modes décoratives dans les habitats aristocratiques.

Le projet de restauration de la courtine nord du château de Clisson

Le Département de la Loire-Atlantique a confié à l'Architecte en chef des monuments historiques, Pascal Prunet, la restauration de la courtine nord du château de Clisson, rendue nécessaire par la poussée des terres de la terrasse nord-est. L'objectif de ces travaux consiste à diminuer significativement le poids des remblais en remplaçant une partie des terres par un matériau plus léger et à consolider la voûte de la galerie de souterraine aménagée dans l'épaisseur du soubassement du rempart, haut de plus de neuf mètres à l'extérieur du château. Après les fouilles d'archéologie préventives, les travaux de restauration de la courtine se poursuivent jusqu'à l'automne pour une réouverture ensuite de cette partie du château au public.

L'Inrap

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique au public.

Le Département de Loire-Atlantique

La Loire-Atlantique est responsable des châteaux de Clisson et de Châteaubriant, du domaine de la Garenne-Lemot à Gétigné, du musée et de la collection Dobrée et de l'Eglise-de-Saint-Sulpice-des-Landes. Le Département s'est engagé à préserver, à entretenir sa mémoire et à transmettre aux générations qui suivront ce que le Département a hérité de l'histoire. Grand Patrimoine de Loire-Atlantique, service départemental qui fédère ces sites remarquables propriétés du Département, optimise la conservation et la valorisation de ce patrimoine. Une programmation culturelle riche et accessible à tous est proposée tout au long de l'année, en privilégiant des axes forts, comme la diffusion des collections du musée sur le territoire, une offre de médiation renouvelée sur l'ensemble des sites, ou encore la découverte des métiers de l'archéologie.

Aménageur **Conseil départemental de Loire-Atlantique**
Contrôle scientifique **Service régional de l'Archéologie (Drac Pays de la Loire)**
Recherche archéologique **Inrap**
Directeur adjoint scientifique et technique **Hélène Jousse, Inrap**
Responsable scientifique **Caroline Chauveau, Inrap**

Contacts

Sandrine Lalain
Chargée du développement culturel et de la communication
Inrap, direction interrégionale Grand Ouest
02 23 36 00 64 / 06 45 99 16 03 – sandrine.lalain@inrap.fr

Nolwenn Lijeour
Attachée de presse
Conseil départemental de Loire-Atlantique
02 40 99 09 61 – nolwenn.lijeour@loire-atlantique.fr

Jocelyn Martineau
Service régional de l'archéologie
Drac Pays de la Loire
02 40 14 23 30 - jocelyn.martineau@culture.gouv.fr